



IV. SERMON SVR

CES PAROLES DE LA II. Epistre de Saint Pierre chap. premier vers. 12. 13. 14. & 15.

*C'est pourquoy ie ne seray point paresseux à
vous ramenteuoir toujours ces choses, encore
que vous soyez connoissans & fondez en la
Verité presente.*

*Car j'estime que c'est vne chose juste tandis
que je suis en cetabernacle de vous reueiller
par aduertissemens:*

*Sachant qu'en bref j'ay à déloger de ce
mien tabernacle, comme nostre Seigneur Ie-
sus Christ mesme me l'a declaré.*

*Mais je mettray peine qu'apres mon depart
aussi vous puissiez continuellement vous ra-
menteuoir ces choses.*



E S FRERES bien-aymez en
notre Seigneur Iesus Christ.

Les Apostres qui sont les Mini-
stres du Nouveau Testament, ne sont

A a

4 *Serm, sur la 2. Epist. de S. Pierre*
pas comme Moyse, Ministres de la lettre
qui tuë, mais selon le témoignage de saint
Paul au 3. de la 2. aux Corinth. ils sont
Ministres de l'Esprit qui vivifi. Lors que
Dieu donna ses ordonnances à Moyse, il
luy fit voir sur la montagne de Sinai le pa-
tron des choses qu'il vouloit estre execu-
tées au milieu de son peuple, & il voulut
mesme de son propre doigt écrire sur des
tables de pierre les dix commandemens de
la loy: Mais quand nostre Seigneur a com-
mis à ses Apostres la charge de prescher
l'Euangile, & de convertir les nations, en
jettant par tout l'univers les fondemens du
Christianisme, il ne leur a point donné
quelque patron de ce qu'ils avoient à fai-
re: il n'a point escrit son Euangile sur le pa-
pier: il ne l'a point gravé sur le marbre,
mais par vn grand miracle il fit reposer sur
eux au jour de la Pentecoste des langues
departies comme de feu, il repandit sur
eux avec abondance les lumieres de son
Esprit, afin que sans estre capables de tom-
ber dans l'erreur & d'y attirer les autres,
ils peussent annoncer le salut au monde,
& amener les pécheurs à la repentance &
à la gloire: Et dans cette dispensation Dieu
avoit voulu sans doute nous faire com-

prendre la difference qui se trouue entre l'efficace de la Loy, & celle de l'Euangile. Dieu n'accompagnoit pas la predication de sa loy d'une vertu assez puissante pour la faire accomplir aux hommes dans le degre de perfection qu'il nous demande: Il escriuit sa loy sur la pierre, il ne la grauoit pas ainsi dans les cœurs; au lieu que son Esprit accompagne la predication de l'Euangile avec vn tel succez, qu'il produit inuinciblement la foy dans l'ame de ceux que Dieu a esleus, & qu'il amene leurs pensées captiues à la croix du Seigneur Iesus. La loy de Moyse tuë, parce que decourant nostre peché, elle prononce contre nous l'arrest de mort, & jette des frayeurs mortelles dans la conscience des hommes; mais cet Esprit du Seigneur Iesus viuifie, parce qu'il produit la sainteté dans nos cœurs, en nous faisant ouïr la bonne nouvelle de la grace qui nous donne autant de joye & d'esperance, que la malediction de la loy nous auoit donné auparavant de tristesse & de crainte: Mais si dans cette heureuse saison, en laquelle le Roy de l'Eglise estant monté glorieusement dans le ciel, a voulu verser sur son peuple ses plus grandes liberalitez, com-

me pour solemniser la journée de son triomphe: Si dans cette heureuse saison en laquelle les dons miraculeux estoient communiquez aux Apostres, il n'estoit pas necessaire de leur donner par escrit les regles de leur conduite, & les loix qu'ils deuoient establir parmy les Chrestiens. Il n'en a pas esté de mesme pour les autres siecles de l'Eglise, & dès que les Apostres nous ont esté ravis par la violence de la mort, les autres Ministres de l'Evangile n'ont plus receu la mesme abondance du Saint Esprit; Leurs lumieres n'ont plus esté si pures, leurs enseignemens n'ont plus esté des oracles, leurs sentimens n'ont plus esté des loix; & nous ferions dans vne continuelle incertitude si n'ayant plus les Apostres pour estre enseignez de leur bouche, leurs diuines leçons n'estoient venuës jusques à nous par les escrits qu'ils nous ont laissez. En l'ouvrage de la creation du monde, Dieu fit au commencement la lumiere qui se repandant dans vne partie de l'air d'une maniere inconnue faisoit les jours par sa presence & les nuicts par son esloignement, mais au quatriesme jour, il la renferma toute dedans le corps du Soleil, qui est de

puis ce temps là le père du jour & la source de la lumière, Dieu a tenu le mesme ordre dans le renouvellement de toutes choses, pour dispenser à son Eglise la lumière de la connoissance: Au commencement elle estoit repandue dans les predi-
 cations des Apostres, elle n'estoit pas encore fixée dans les diuines Escritures, jusques à ce que Dieu a rassemblé cette doctrine du salut, cette clarté viuifiante dans le corps de ce Soleil, d'où elle esclaire les fideles par l'éclat de ses rayons, & leur fait sentir heureusement la chaleur & son influence. Ainsi ces premiers Ministres du Nouveau Testament n'ont pas esté seulement les Docteurs de leur siecle, ils le sont encore du nostre. Ainsi leurs soins glorieux n'ont pas regardé seulement les Chrestiens qui uiuoient alors, ils s'estendent encore jusques à nous: Ainsi par leurs escrits ils nous ont deub consolider de leur absence: Ainsi ils entrent encore aujourd'huy dans nos Temples, ils montent sur nos chaires, ils nous font entendre leur voix, & leurs diuins enseignemens sont aujourd'huy aussi bien qu'ils estoient alors la regle de nostre foy, la conduite de nostre vie, vn flambeau à nos pieds, & vne lu-

8 *Serm. sur la 2. Epist. de S. Pierre*
mirre à nos sentiers.

C'est, mes-Freres, ce soin de l'aduenir dont nous voyons dans nostre texte que S. Pierre estoit vivement touché. Il auoit employé sa vie à destruire l'erreur, & à faire regner la verité dans l'esprit des hommes, à confondre le vice, & à publier l'excellence de la vertu, à renuerser en vn mot l'empire de Sathan, pour fonder celuy de Iesus. Il auoit esté vne belle lumiere dans l'Eglise de Dieu, & par des trauaux continuels il auoit admirablement bien seruy à la conuersion des hommes & à la gloire de son Maistre. Mais la vieillesse, les persecutions des Tyrans, & sur tout la reuelation qu'il auoit de ja receuë, luy faisoient connoistre que le temps de son depart n'estoit plus guere esloigné: Il void qu'alors sa bouche sera fermée, & qu'alors la lumiere seroit entierement esteinte, si par ses escrits il ne supplée au defaut de sa voix, & si apres sa mort ses lettres ne portent à tous les siecles, les puissantes exhortations qu'il faisoit ouïr sur la terre durant sa vie: Et bien que d'ailleurs ses occupations fussent grandes, ayant à planter de nouvelles Eglises, à arroser celles que les autres auoient plantées; à instruire les

ignorans, à desfabuser les superstitieux, & à remplir tous les deuoirs d'une charge aussi importante que l'estoit celle de l'Apostolat, il porte neantmoins les pensées dans l'aduenir; Il veut qu'après son depart la memoire de ces choses soit cōseruée dans l'Eglise, & il fait bien qu'il ne luy suffit pas d'auoir presché l'Euangile à ceux qui pouuoient entendre sa voix, il escrit en faueur de ceux qui estoient esloignez de luy par la distance des lieux, ou par l'interualle des temps. C'est pourquoy, dit-il, je ne seray point paresseux à vous ramentenir toujours ces choses, encore que vous soyez connoisseurs & fondez en la verité presente. Car j'estime que c'est vne chose juste, tandis que je suis en ce tabernacle de vous reueiller par aduertissemens; Sachant qu'en bref j'ay à desloger de ce mien tabernacle, comme nostre Seigneur Iesus Christ mesme me l'a declaré: Mais je mettray peine qu'après mon depart aussi vous puissiez continuellement vous ramentenir ces choses. Il auoit exhorté auparauant les fideles à adiouster la vertu, pardessus avec leur foy, & avec la vertu la science, & avec la science la temperance, & avec la temperance la patience, & avec la patience la pieté, & avec la pieté l'amour fraternelle,

& avec l'amour fraternelle la charité: Il les auoit encore puissamment animez à rendre ferme leur eslection & leur vocation, & leur auoit promis que par ce moyen l'entrée au royaume eternal de nostre Seigneur Iesus Christ leur seroit abondamment fournie. Mais parce qu'on eust peu croire que ceux à qui il escriuoit n'auoient pas besoin de ces aduis, puis qu'ils estoient bien informez de leur deuoir, & bien auancéz en la cōnoissance des secrets du ciel. L'Apostre leur donne bien maintenant cette l'ouange, qu'en effect ils estoient connoissans & fondez en la verité presente, mais il croit que cela ne rendoit pas ses exhortations inutiles, & qu'ayant à deloger bien tost il estoit juste qu'il les eueillast par des aduertissemens deuant son depart, & que mesme il vouloit tâcher de faire en sorte que quand il auroit quitté la terre, ils peussent rappeler en leur memoire les enseignemens qu'ils auroient receus de luy.

Nous auons dessein de considerer en ces paroles, Premierement, L'estat de ceux à qui il addressoit son Epistre, il dit, *qu'ils estoient connoissans & fondez en la verité.* En second lieu, la diligence de l'Apostre

chap. 1. vers. 12. 23. 14. & 15. 11

enuers eux ; il n'est point paresseux à leur ra-
mentenir ces choses : Et enfin le motif par-
ticulier qui excitoit la diligence, c'est qu'il
auoit à desloger en peu de temps, selon que le
Seigneur le luy auoit voulu, & qu'il deuoit
mettre peine qu'apres son depart ils peussent
auoir memoire de ces choses. Dieu vueille
nous rendre aussi diligens à escouter la pa-
role, que son saint Apôstre l'a esté à l'en-
seigner & à l'escire. Dieu vueille nous
rendre si connoissans & si fondez en la ve-
rité que nous puissions y perseverer con-
stamment, jusques au dernier soupir de no-
stre vie, afin que quand nous detogérons de
ce tabernacle, nous soyons cōme de bons
seruiteurs recueillis dans son domicile qui
est du ciel. O Eternel, j'ay conclu que ma
portion est de garder ta parole.

L'infamie doit estre la peine du vice, &
de justes louanges doiuent couronner la
vertu. Saint Pierre qui dans les deux cha-
pitres suiuaus tonne & foudroye contre la
mechanceté des faux docteurs, & contre
l'impiété des profanes; a bien voulu dans
celuy cy rendre vn tesmoignage glorieux
à ceux à qui il adresse cette Epistre. Il
sçauoit que c'est vn puissant motif pour
nous porter à bien faire, de publier les

Cor.
5. 2.
Pl. 119.
57.

12 *Serin. sur la 2. Epist. de S. Pierre*
bonnes actions que nous auons déjà faites,
& que l'honneur que nous receuons du
passé nous est vn merueilleux aiguillon
pour l'aduenir. Pour exciter donc la pie-
té de ses disciples, il tesmoigne la bonne
opinion qu'il a de leurs lumieres & de leur
constance en la profession de la verité. Et
comme saint Paul disoit au chapitre 15. de
l'Epistre aux Romains, *qu'il estoit persuadé*
d'eux qu'ils estoient remplis de toute connois-
sance. Comme saint Iean en la premiere
Epistre au chap. 2. disoit *que les fideles n'a-*
uoient pas besoin qu'on les enseignast, parce
que l'onction, c'est à dire le Saint Esprit, *leur*
enseignoit toutes choses. De mesme S. Pierre
reconnoist maintenant que ceux qu'il ho-
noroit de ses Lettres estoient *connoissans &*
fondez en la verité presente. Cette verité
dont il parle est la doctrine du salut qui
nous est reuelée dans l'Euangile. Et afin
que vous puissiez comprendre en quel sens
il l'appelle *la verité presente,* vous remar-
querez qu'à parler à la rigueur cette do-
ctrine est vne verité de tous les siecles.
Notre Christ est le mesme, hier, aujour-
d'huy & eternellement; il n'y a jamais eu
d'autre nom donné aux hommes par le-
quel ils ayent peu obtenir le salut que le

nom de *Iesus*. Et parce que mesme auant
la venue, on auoit esproué le fruit de son
saerifice ; il est dit de ce diuin aigreau qu'il
a esté occis des la fondation du monde. En
effet c'est l'effusion de son sang qui a de
tout temps appaisé Dieu, effacé les pechez
des hommes & attiré les benedictions du
ciel sur les Patriarches ; sur les Prophetes
& sur tous ces anciens fideles qui ont vecu
sous la dispensation de la loy. Il faut en-
core aduouer que cette verité deuoit mes-
me estre en quelque sorte connue auant la
lamiere de l'Euangile ; parce que Nostre
Sauueur ne donne la vie qu'à ceux qui
s'vnissent à luy ; & on ne luy est vny que
par la foy ; Ce pretieux aliment ne nour-
rit que ceux qui en repaissent leur ames
aussi voyons nous que par ses Prophetes
Dieu promettoit autrefois le Messie ; dont
les Apostres nous ont annonce la venue ;
& il a esté l'esperance d'Israel ; comme il
est aujourd'huy la consolation, & la joye de
l'Eglise. Mais nous ne nous reconnoistre à la
louange de la grace qui nous a esté faite
qu'auant la venue du Sauueur du monde ;
ces importantes veritez que l'Euangile
nous reuele, estoient inconnies peu s'en
faut à tout l'uniers ; & que dans la Judée

14. *Serm. sur la 2. Epist. de S. Pierre,*
 mesme où elles estoient obscurement en-
 seignées, on ne les connoissoit que com-
 me dans des enigmes: on ne les apperce-
 voit que sous des voiles. *La loy auoit l'om-
 bre des biens à venir, & non pas la vraie*
image des choses. Les sacrifices represen-
 toient bien la grande oblation que Iesus
 Christ a fait de soy mesme au Pere sur la
 croix: Mais qu'il y a peu de proportion
 entre ces sacrificateurs, pecheurs & infir-
 mes, & cet *Esprit eternel* par lequel Iesus
 Christ se presente à Dieu en sacrifice. En-
 tre ce sang impur qui couloit du corps des
 victimes esgorgées, & le sang pretieux du
 Fils de Dieu qui coule pour estre le prix de
 nostre rachat: En un mot entre des ani-
 maux priuez de la raison, & celuy qui est
 la sagesse eternelle du Pere eternel. Les
 Prophetes parloient du Messie, mais leurs
 oracles qui apres l'accomplissement nous
 paroissent aujourd'huy si faciles & si clairs
 n'estoient pas bien compris de ceux qui
 vivoient alors, & ils ne pouuoient accor-
 der ensemble le regne du fils de David
 avec l'auantissement de ce *sergeant* qui de-
 uoit maistrer de la racine de Iesse & du tron-
 c d'Esay. La gloire de ce conquerant qui de-
 uoit régner depuis l'Euphrate jusqu'à la

Hebr.
10. 1.

mer, depuis vn des bouts de la terre jusques à l'autre, avec les douleurs de cét homme plein de langueur, qui ne deuoit auoir aucune apparence de beauté ny rien qui le rendit desirable: Enfin si d'un costé ils voyoient que l'empire deuoit estre mis sur ses espalles, ils voyoient de l'autre que Dieu deuoit faire venir sur luy l'iniquité de nous tous & qu'il deuoit porter l'amende de nostre paix, en telle sorte que l'on auroit sujet de croire qu'il estoit battu de Dieu. Et dans cette confusion de bassesse & de majesté, de gloire & d'ignominie, de conquestes & de langueurs, leurs Esprits estonnez demeuuroient suspendus entre l'esperance & la crainte, & ne conceuoient qu'imparfaitement la condition du Messie à trauers ces nyages sous lesquels il leur paroissoit. Et si vous passez du peuple des Iuifs aux autres nations de la terre, vous y verrez regner vne profonde ignorance de ces veritez celestes. La raison ne les pouuoit decouurer, elles sont l'objet de la foy, & cōme l'œil ne void pas les sons, comme l'oreille n'entend pas les couleurs, parce que les sons ne sont pas l'objet de la veüe & que les couleurs ne sont pas l'objet de l'ouye, comme nos facultez ont vn cercle

16 *Scris sur la 2. Epist. de St. Pierre*
qui borne leurs opérations, au delà duquel elles ne scautoient s'estendre, ainsi nostre raison quelques beaux que soient ses efforts ne peut s'eleuer jusques aux choses qui sont rebelées à la foy, & de quelque lumière que Dieu eust etrichy les ames des Socrates, des Platon, & des Aristotes, ils ne pouuoient connoistre vn Dieu manifesté en chair, Ils ne pouuoient deuiner cet admirable moyen que Dieu nous a donné de satisfaire à sa justice par le sang de son propre Fils: Et ces mysteres incomprehensible que les Anges adorent, sont des choses que l'œil n'auoit point veuës, que l'oreille n'auoit point ouyës & qui n'eltoient pas montées au cœur de l'homme que Dieu auoit reseruées pour les Chrestiens. C'est à eux que la grace salutaire est clairement apparue. C'est sur eux que se leue l'Orient d'enhaur, c'est à eux qu'a esté donnée cette perle de l'Euangile, qui auoit esté formée dans le propre sein de la Diuinité au milieu de ses clartez éternelles: Et c'est pour cela que nostre Apolstre appelle cette verité, *la verité présente*, parce que c'est en ce temps qu'elle a esté publiée par toute la terre, & qu'en cette heureuse saison les peuples qui viuoient

noient

noient en tenebres ont veu cette grande lumiere. Et come cette verité a esté preschée en ce tēps, mesmes aux Gentils, aussi a elle esté crüe au monde: Comme Dieu l'a revelee avec vne merueilleuse clarté: elle a esté embrassée avec vne merueilleuse ardeur: par ceux que Dieu auoit esleus, qui l'ont connue, qui l'ont professée, & qui ont fondé sur elle toute l'attente de leur salut; *Vous estes*, dit l'Apostre à ceux qui estoient de ce nombre *connoissans & fondez en la verité preschée*: C'est bien sans doute en tous les siècles vn grand miracle, que l'homme animal vienne à comprendre les choses qui sont de l'Esprit de Dieu; Que la raison se soumette à la foy; & que contre tout ce qui apparoist à nos sens, nous demeurions persuadez que le Ciel est nostre heritage, & que nous y deuons estre esleuez, pour en posseder eternellement toutes les gloires. Mais au siècle de nostre Apostre cette merueille estoit encore plus surprenante qu'elle ne l'est aujourd'huy, parce que Dieu la produisoit d'vne façon singuliere, épanchant, s'il le faut ainsi dire, aux yeux mesmes des incredules, les lumieres de son Esprit dans les cœurs qu'il vouloit conuertir à foy. Au-

jourd'huy la connoissance de la verité
 s'imprime peu à peu dans nos ames ; mais
 alors on voyoit en vn moment vn igno-
 rant deuenir docte dans les mysteres de la
 foy, & dès que les Apostres auoient im-
 posé les mains sur ceux qui auoient receu
 le Baptesme le saint Esprit leur communi-
 quoit ses dons, pour leur faire connoistre
 plus facilement que tous les docteurs ne le
 scauoient faire, les secrets de la pieté ; Ils
 estoient enseignez de Dieu, & ils deue-
 noient, sans vn long estude, & connois-
 sans & fondez en la verité. Mais prenez
 garde je vous prie, Mes-Freres, avec quel
 soin l'Apostre recommande cette con-
 noissance. Il en parle à tout propos, &
 soit qu'il nous souhaite la grace & la paix,
 il veut qu'elles nous *soyent multipliées par*
la connoissance de Dieu & de nostre Seigneur
Iesus Christ ; Soit qu'il nous represente les
 obligations que nous auons à Dieu, il nous
 met deuant les yeux *que Dieu nous a donné*
ce qui appartient à la vie & à la pieté par la
connoissance de teluy qui nous a appellez par
sa propre gloire. Soit qu'il nous exhorte à
 la vertu, il nous aduertit à mesme temps
 que nous deuons adiouster *avec la vertu*
la science. Afin que nous soyons diligens à

nous auancer en la connoissance de la verité ; que nous lisions avec soin les oracles sacrez qui nous l'enseignent, & que n'estant plus extraordinairement éclairez par l'Esprit de Dieu comme on l'estoit alors, nous fassions des progres par l'estude ; par la meditation ; par la priere ; tremblans au souuenir de cette menace que *l'ignorant périra avec son ignorance*. Mais sur tout nous deuons estre aduertis que ce ne doit pas estre vne connoissance foible & legeré qui furnage dans nostre intelligence : Qu'elle doit jetter de viues & de fortes racines dans nos cœurs ; Que nous deuons estre *connoissans & fondez en cette verité*. Où vous voyez que pour eleuer l'édifice de nostre pieté ; il en faut jetter les fondemens dans la connoissance de l'Euangile ; & que cette connoissance encore doit auoir elle-mesme des fondemens si inebraables dans nostre ame ; que rien ne l'y puisse destruire ; ni les sophismes des faux docteurs, ni l'éclat des promesses, ni l'horreur des menaces ; ni les prestiges de Satan, ni les artifices du monde : Et c'est pour cela que Saint Paul dit que *sa predication n'a point esté en paroles attrayantes de sapience humaine, mais en demonstration d'esprit & de puissance*.

1^r Cor.
2. 4.

ce ; parce que les vrais croyans embrassent la doctrine que le Seigneur Iesus leur a reuelée en son Euangile avec la mesme fermeté avec laquelle les sçauans s'attachent aux conclusions qu'on leur demonstre: Et comme rien ne seroit capable de faire douter vn Mathématicien de la verité de ce principe, que qui de deux choses égales oste des parties égales, ce qui restera sera égal, ni de la verité des conclusions qu'on bastit sur ce principe ; De mesme rien ne sera capable de faire douter le vray croyant des veritez que l'Ecriture luy a enseignées ; avec cette difference encòre, que ce Philosophe ne voudroit pas mourir pour soustenir la verité de ses maximes ; au lieu que le fidele épandra jusques à la dernière goutte de son sang pour le sousten de sa foy. I'en appelle à tesmoin cette glorieuse troupe de Martyrs, qui sous les Nerons, Diocletiens & les autres persecuteurs ont couru avec joye aux eschauffaux & aux buchers: Qui ont regardé avec les yeux rians, & avec des ames constantes, les plus cruels supplices, dont on leur aie peu faire sentir la rigueur. Leur foy a contemplé les gloires de l'eternité à trauers les horreurs de la mort ; & a paru

plus sensible à la douceur de cette esperance, qu'à l'horreur de ces tourmens, parce qu'ils regardoient à la remuneration; & qu'ils estoient *connoissans & fondez en cette Verité*, que s'ils mouroient avec Christ, ils ressusciteroient aussi avec luy.

Mais ne semble il pas que des ames si éclairées & si fermes n'ont pas besoin de nouvelles exhortations, & qu'il ne faut pas adjouster de nouveaux enseignemens à de si belles connoissances? Et neantmoins encore que vous soyez *connoissans & fondez en la verité présente*, dit Saint Pierre, je ne seray point paresseux à vous *ramentouoir toujours des choses*. Parce qu'il ne suffit pas de bien connoistre la verité, il faut en mettre les preceptes en usages, il ne suffit pas d'auoir instruit l'entendement, il faut encore toucher le cœur; il faut enflammer la volonté: Et comme encore qu'un homme soit vigoureux, il ne laisse pas d'auoir besoin d'alimens, qui sont l'unique moyen d'entretenir sa vigueur, & de luy conseruer le vie. Ainsi bien qu'un fidele ait de la vigueur en la pieté, il ne laisse pas d'auoir besoin de continels aduertissemens qui sont les alimens, si je l'ose dire ainsi, dont son ame est fortifiée, & la matiere qui en-

22 *Serm. sur la 2. Epist. de S. Pierre*
tretien les saintes flames de son zele. Pour
soustener les colonnes du firmament, &
les fondemens de la terre, il ne faut sinon
que Dieu leur conserue par sa prouidence
l'estre qu'il leur a donné par la creation,
ni le ciel ni la terre n'ont besoin des
exhortations de Dieu, ils n'ont besoin
que de sa presence; & pourueu qu'il ne
retire pas sa main, ils conserueront tou-
jours leur estre: Mais en la grace, Dieu
n'agit pas de cette sorte en l'ame de ses
eueus; comme ils sont des creatures intel-
ligentes, Dieu leur propose les motifs qui
les engagent à la perseuerance, & prepa-
re à mesme temps leurs cœurs, afin qu'ils
cedent à des motifs si justes & si puissans.
Et comme l'ennemy de nostre salut veille
à nostre perte, Dieu veille à nostre con-
seruation: Comme les tentations sont con-
tinuellement à craindre, Dieu veut que
nous soyons continuellement fortifiez par
ses exhortations. La voix du general & le
son de la trompette animent plus viue-
ment ceux qui d'eux mesme auoient déjà
beaucoup de courage: Et apres que Dieu
nous a vne fois engagez à son seruice, il ne
laisse pas son ceuure imparfaite, il nous
fortifie tous les jours, & les Ministres de

sa grace nous doiuent animer au combat à l'exemple de Saint Pierre, *je ne seray point paresseux*, dit-il, à vous ramentenir toujours ces choses. Il y va de vostre salut, & vous ne sçauriez sans vous perdre, manquer à vous acquitter des deuoirs que je vous ay mis deuant les yeux ; au lieu que si vous y apportez le soin & l'affection necessaire, l'entrée au royaume eternal de Iesus Christ vous sera abondamment fournie ; C'est pourquoy la chose estant d'une si grande imporrance, je ne manqueray pas de vous solliciter puissamment & assiduelement, Je ne seray point paresseux à vous donner mes conseils, & vous ne le deuez pas estre à les suiure ; Je ne puis vous donner mes aduis avec trop de soin, parce que vous ne pouuez les executer avec trop d'ardeur.

La paresse est vn certain engourdissement de l'ame qui arreste son action, & qui relasche sa vigueur aux choses de la pieté : Certes nostre Apostre n'en a pas esté coupable, il auoit vne ame de feu, vne ame brullante du zele de la gloire de son maistre. Vous voyez dans l'Euangile qu'il estoit toujours le plus prompt & le plus ardent à repondre au Seigneur Iesus ; Et quelques vns ont creu qu'à cause de cette

ardeur, il auoit receu le nom de Pierre, parce que les cailloux jettent des estincelles de feu quand on les frape. Il tesmoigna dans sa cheute, je l'aduouë, jusques où peut aller la foiblesse d'un homme; mais il tesmoigna apres sa repentance, jusques où peus'esleuer le zelle d'un enfant de Dieu: Il presche aux Iuifs, il preche aux Gentils; il presche dans Ierusalem, il presche dans Samarie; tantost il fonde vne Eglise en Antioche, & il l'affermir par ses soins, tantost il annonce l'Euangile dans Babylone, d'où mesme il escrit sa premiere Epistre à ceux qui estoient épars en Pont, en Galatie, en Capadoce, en Asie, en Bithynie, parmy lesquels, comme il y a apparence, il auoit semé la bonne odeur de l'Euangile de Christ. Faut-il souffrir pour le nom de Iesus; il ne le prend point à honte, mais il glorifie Dieu. Faut il entrer dans la prison pour auoir guery vn impotent au nom de Iesus; Bien loin que l'outrage qu'on luy fait ferme la bouche; il en prend occasion de tesmoigner la resurrection de Iesus Christ, au milieu des gouuerneurs du peuple & des anciens d'Israël. Faut il endurer des coups de fouet pour la querelle de son Maistre, il s'ejouit

1. Pier.

4. 16.

Aa. 4.

39

& ses compagnons avec luy d'auoir esté trouuez dignes de souffrir pour le nom de Iesus : Et quand il falut enfin perdre la vie pour sceller la verité de l'Euangile , il mourut avec constance , & avec joye , glorifiant Dieu & en sa vie & en sa mort. La paresse est blasmable en toute sorte de personnes , & le Seigneur Iesus , au 3. de l'Apocal. menasse les tiédos, de les vomir hors de sa bouche. Mais principalement les Pasteurs sont inexcusables lors qu'ils deviennent paresseux. Ce sôt les guettes de la maison d'Israël , & pourroient ils s'endormir sans crime tandis que l'ennemy est près ; *Maudit est celui qui fait l'œuvre du Seigneur laschement* : Il faut insister en temps & hors temps ; Et comme nous auons vn aduersaire vigilant qui est comme vn lion autour de nous pour nous surprendre , il faut que nous ayons tous jours les reins ceints & les chandelles allumées afin de resister à ses efforts , & de nous garentir de ses pièges. Lors que nous auõs quelque passion violente , elle interrompt nostre repos. Si l'auare craint les voleurs il passera les nuits entieres à veiller pour conseruer ses tresors. L'ambitieux qui roule le mille fantaisies dans sa teste ne peut

abandonner ses yeux au sommeil qui veut fermer ses paupieres : Et si nous auons à cœur le salut de nos prochains : Si nous sommes soigneux de nostre propre salut, des soins si legitimes & si importants n'éveilleront ils pas nostre paresse. Voila ce pauvre malade qui est accablé sous la pesanteur de ses maux, il faut en soulager le poids par des consolations qui fortifient sa patience. Voila cet infirme de qui l'esprit est trouuillé de scrupules & de soupçons ; il faut luy donner des éclaircissemens qui donnent le repos à son ame. Voila ce vicieux qu'il faut convertir, cet errant qu'il faut ramener, cet ignorant qu'il faut instruire, & peut-on s'acquiter de ces grandes occupations, si on s'endort dans vne nonchalance criminelle? Le soin de toutes les Eglises tenoit Saint Paul assiegé de routes parts : Et Saint Pierre le digne compagnon de ses glorieux trauaux, n'estoit il pas touché du mesme soin, & assiegé des mesmes pensées? *Je ne seray point, dit-il, paresseux de vous ramentenir toujourns ces choses.* Il faut bien que pour la conduite mesme de la vie les prudens donnent des aduis aux plus simples ; il faut que les Medecins apprennent aux malades le

moyen de rappeler la santé: Mais Saint Pierre auoit d'autres leçons à donner à ses Disciples, il veut leur ramenteuoir les choses de la pieté, parce qu'en effet c'est le tout de l'homme, de craindre Dieu, & de garder ses commandemens; Adjoustons à cela que les bonnes choses s'enfuyent plus facilement de nostre memoire que les mauuaises, à cause qu'elles luy sont estrangeres, & qu'au contraire les mauuaises luy sont naturelles: Elles y sont comme dans leur fonds; Elles s'y conseruent sans peine, mais il faut nous ramenteuoir souuent celles qui regardent le ciel, de peur que l'amour du monde ne nous en fasse perdre le souuenir, & l'importance donc de ce conseil & la foiblesse de nostre memoire, & le zele que ce grand seruiteur de Dieu auoit pour le salut des hommes fait qu'il n'est point paresseux à ramenteuoir toujours aux fideles les choses du ciel.

Mais bien que les Apostres deussent témoigner en tout temps vne grande diligence dans les fonctions de leur ministere; neantmoins ce soin se redouble encore dans vne bonne ame lors qu'elle est prestee à quitter la terre pour aller au ciel; Soit que déjà elle se destache de la maniere, &

qu'ayant rompu les liens qui l'attachoient au monde, elle travaille plus efficacement à inspirer aux autres les mêmes sentimens dont elle se troque animée : Soit que comme la foudre pressée par le choc des nuës, s'eslance avec plus d'imperuosité, ainsi nos soins pressés par la briéuété du temps qui nous reste se redoublent & se renforçēt & que nous agissions avec d'autant plus de diligence que nous auons moins de loisir. Soit que comme les choses pesantes descendent avec plus d'effort quand elles sont près de leur centre, ainsi nostre ame qui s'approche de son centre qui est le ciel, ait des mouuemens plus vigoureux, & vn zele plus vehement, & vne charité plus ardente. *Hestime, dit Saint Pierre, que c'est vne chose iuste et andis que se suis en ce tabernacle de vous reueiller par aduertissemens: Sachant qu'en bref j'ay à déloger de ce mien tabernacle, comme nostre Seigneur Iesus Christ mesme me l'a declaré. Mais je voutray peine qu'apros mon depart aussi vous puissiez continuellement vous ramentrevoir ces choses. Examinons briéuement quel est ce tabernacle de l'Apostre: Quel pressentiment il auoit de son depart, & la necessité qu'il y auoit d'cueiller les fideles par ses aduer-*

uiffemens, & de mettre peine qu'après son départ ils pussent se ressouvenir de ces choses.

Ce tabernacle dont il parle, c'est son corps, qu'il considere comme vne habitation qu'il doit bien tost abandonner: Saint Paul en parloit aux mesmes termes au 5. de la 2. aux Cor. où il oppose cette loge ou ce tabernacle de terre à nostre domicile qui est du ciel. Ouy, Mes Freres, nos corps ne sont que comme des logis où nos ames, ces hostes celettes, font leur sejour pour quelque temps, & ce ne sont pas mesme des logis superbes, des Palais de marbre qui puissent resister à l'impetuosité des vents, aux deluges des pluyes, & à la violence des orages, ce sont des tentes qu'on renuerse facilement, & qui ont si peu de fondement en la terre, que le moindre effort est capable de les en separer. Vous scauez que l'usage des tentes est pour la guerre & pour les voyages, & il y a de grands peuples qui pour la commodité de leurs troupeaux, & pour pouuoir leur choisir diuers pasturages, habitent sous des tentes qu'ils transportent sur leurs charriots en des pays differens. Nostre ame qui est d'vne origine celeste vient habiter

qu'ayant rompu les liens qui l'attachoient au monde, elle traueille plus efficacement à inspirer aux autres les mesmes sentimens dont elle se troque animée : Soit que comme la foudre pressée par le choc des nuës, s'elance avec plus d'imperuosité, ainsi nos soins pressez par la brièueté du temps qui nous reste se redoublent & se renforçēt & que nous agissions avec d'autant plus de diligence que nous auons moins de loisir. Soit que comme les choses pesantes descendent avec plus d'efford quand elles sont près de leur centre, ainsi nostre ame qui s'approche de son centre qui est le ciel, ait des mouuemens plus vigoureux, & vn zele plus vehement, & vne charité plus ardente. *Et sime,* dit Saint Pierre, *que c'est vne chose iuste et andis que ie suis en ce tabernacle de vous reueller par aduertissemens: Sachant que en brief j'ay à deloger de ce mien tabernacle, comme nostre Seigneur Iesus Christ mesme me l'a déclaré. Mais je mostray peine qu'apres mon depart aussi vous puissiez continuellement mon ornement en voir ces choses. Examinons briofiterment quel est ce tabernacle de l'Apostre: Quel presertinent il auoit de son depart, & la necessité qu'il y auoit d'cueiller les fideles par les aduer-*

uilemens, & de mettre peine qu'apres son depart ils pussent se ressouvenir de ces choses.

Ce tabernacle dont il parle, c'est son corps, qu'il considere comme vne habitation qu'il doit bien tost abandonner: Saint Paul en parloit aux mesmes termes au 5. de la 2. aux *Cor.* où il oppose cette loge ou ce tabernacle de terre à nostre domicile qui est du ciel. Ouy, Mes Freres, nos corps ne sont que comme des logis ou nos ames, ces hostes celettes, sont leur sejour pour quelque temps, & ce ne sont pas mesme des logis superbes, des Palais de marbre qui puissent resister à l'impetuosité des vents, aux deluges des pluies, & à la violence des orages, ce sont des tentes qu'on renuerse facilement, & qui ont si peu de fondement en la terre, que le moindre effort est capable de les en separer. Vous scauez quel v'usage des tentes est pour la guerre & pour les voyages, & il y a de grands peuples qui pour la commodité de leurs troupeaux, & pour pouuoir leur choisir diuers pasturages, habitent sous des tentes qu'ils transportent sur leurs charriots en des pays differens. Nostre ame qui est d'vne origine celeste vient habiter

qu'ayant rompu les liens qui l'attachoient au monde, elle traueille plus efficacement à inspirer aux autres les mesmes sentimens dont elle se troque animée: Soit que comme la foudre pressée par le choc des nuës, s'eslance avec plus d'imperuosité, ainsi nos soins pressez par la brièueté du temps qui nous reste se redoubtent & se renforçēt & que nous agissions avec d'autant plus de diligence que nous auons moins de loisir. Soit que comme les choses pesantes descendent avec plus d'efford quand elles sont près de leur centre, ainsi nostre ame qui s'approche de son centre qui est le ciel, ait des mouuemens plus vigoureux, & vn zele plus vehement, & vne charité plus ardente. *Héstiue*, dit Saint Pierre, que c'est vne chose iuste et andis que je suis en ce tabernacle de vous reueiller par aduertissemens: Sachant qu'en bref j'ay à déloger de ce mien tabernacle, comme nostre Seigneur Iesus Christ mesme me l'a déclaré. Mais je mostray peine qu'apres mon depart aussi vous puissiez continuellement vous oramer en uoir ces choses. Examinons brièfement quel est ce tabernacle de l'Apôstre: Quel pressentiment il auoit de son depart, & la nécessité qu'il y auoit d'cueiller les fideles par ses aduer-

uilemens, & de mettre peine qu'après son départ ils pussent se ressouvenir de ces choses.

Ce tabernacle dont il parle, c'est son corps, qu'il considère comme vne habitation qu'il doit bien tost abandonner: Saint Paul en parloit aux mesmes termes au 5. de la 2. aux Cor. où il oppose cette loge ou ce tabernacle de terre à nostre domicile qui est du ciel. Ouy, Mes Freres, nos corps ne sont que comme des logis, ou nos ames, ces hostes celestes, sont leur séjour pour quelque temps, & ce ne sont pas mesme des logis superbes, des Palais de marbre qui puissent résister à l'impetuosité des vents, aux deluges des pluies, & à la violence des orages, ce sont des tentes qu'on renuerse facilement, & qui ont si peu de fondement en la terre, que le moindre effort est capable de les en separer. Vous scauez que l'usage des tentes est pour la guerre & pour les voyages, & il y a de grands peuples qui pour la commodité de leurs troupeaux, & pour pouuoir leur choisir diuers paturages, habitent sous des tentes qu'ils transportent sur leurs charriots en des pays differens. Nostre ame qui est d'vne origine celeste vient habiter

qu'ayant rompu les liens qui l'attachoient au monde, elle traouaille plus efficacement à inspirer aux autres les memes sentimens dont elle se troque animée : Soit que comme la foudre pressée par le choc des nuës, s'eslance avec plus d'impetuosité, ainsi nos soins pressez par la briueré du temps qui nous reste se redoubtent & se renforçēt & que nous agissions avec d'auēt plus de diligence que nous auons moins de loisir. Soit que comme les choses pesantes descendent avec plus d'efford quand elles sont près de leur centre, ainsi nostre ame qui s'approche de son centre qui est le ciel, ait des mouuemens plus vigoureux, & vn zele plus vehement, & vne charité plus ardente. *Histoire*, dit Saint Pierre, que c'est vne chaise justetandis que je suis en ce tabernacle de vous reueiller par aduertissemens : Sachant qu'en bref j'ay à déloger de ce mien tabernacle, comme nostre Seigneur Iesus Christ mesme me l'a déclaré. Mais je mostray peine qu'apres mon depart aussi vous puissiez continuellement vous ramenter en ces choses. Examinons briuement quel est ce tabernacle de l'Apôstre : Quel presertinent il auoit de son depart, & la necessité qu'il y auoit d'euveiller les fideles par ses aduer-

uilemens, & de mettre peine qu'apres son départ ils pussent se ressouvenir de ces choses.

Ce tabernacle dont il parle, c'est son corps, qu'il considere comme vne habitation qu'il doit bien tost abandonner. Saint Paul en parloit aux mesmes termes au 5. de la 2. aux Cor. où il oppose cette loge ou ce tabernacle de terre à nostre domicile qui est du ciel. Ouy, Mes Freres, nos corps ne sont que comme des logis ou nos ames, ces hostes celettes, font leur sejour pour quelque temps, & ce ne sont pas mesme des logis superbes, des Palais de marbre qui puissent resister à l'impetuosité des vents, aux deluges des pluyes, & à la violence des orages, ce sont des tentes qu'on renuerse facilement, & qui ont si peu de fondement en la terre, que le moindre effort est capable de les en separer. Vous scauez que l'usage des tentes est pour la guerre & pour les voyages, & il y a de grands peuples qui pour la commodité de leurs troupeaux, & pour pouuoir leur choisir diuers paturages, habitent sous des tentes qu'ils transportent sur leurs charriots en des pays differens. Nostre ame qui est d'vne origine celeste vient habiter

30 *Serm. sur la 2. Epist. de S. Pierre*
dans ce corps durant les jours de ses combats ; elle y souffre des incommoditez continuelles, elle n'y trouue presque pas vn seul moment de repos, Dieu luy a ordonné comme vn train de guerre icy bas, & ses rtaaux se renouellent par chaque matin : Cette vie est vne course, & vn voyage que nous entreprenons pour aller au ciel. Nous sommes, dit S. Pierre, *estrangers & voyageurs* ; Nous ne sommes point du monde & nous ne deuons pas y engager nos affections. Dans ce voyage nous souffrons, & le halle du jour & le serain de la nuict. Nous n'auons point de demeure certaine, & nous deuons par des efforts redoublez nous auancer incessamment vers *la Ierusalem celeste*, qui est la bien-heureuse patrie, & le riche heritage des enfans de Dieu. Mais courage, Chrestiens, ces tentes déchirées que le Soleil a noircies par son ardour, & que les injures de l'air ont vries doivent vn jour estre conuerties en des Temples glorieux, que Dieu enrichira de mille ornemens, & qu'il remplira d'éclat & de Majesté ; de mesme qu'autrefois l'arche de l'Alliance apres auoir esté dans le desert sous les courtines du tabernacle, apres auoir esté mesme la proye

1. Pier.

2. II.

des Philistins fust à la fin logée dans vn Temple magnifique, dans vni sanctuaire tout reluisant de fin or; Ainsi nostre ame, dans laquelle Dieu a mis les tables de sa loy, quand il a écrit ses commandemens en nos cœurs & dans laquelle encore il fait trouuer la manne cachée des consolations ineffables de son Esprit. Nostre ame que Iesus Christ nostre vray propitiatoire couvre par le merite de sa mort, & au dessus de laquelle veillent pour sa conseruation les Cherubins de gloire qui sont des esprits administrateurs enuoyez pour seruir ^{Heb. 1.} ceux qui doiuent receuoir l'heritage du salut. Nostre ame, di-je, cette nouvelle arche de l'Alliance, apres auoir erré dans ces deserts, apres auoir senty la violence de ses aduersaires, sera recueillie enfin dans vn temple celeste, dans vn palais de lumiere, où les Philistins ne mettront plus la main sur elle, où sa demeure sera fixe pour jamais, & où sa gloire durera eternellement. C'est, Mes Freres, cette douce esperance qui fait desirer à l'ame fidele de sortir de ce tabernacle, pour s'enuoler dans le Paradis: C'est elle qui luy fait considerer la mort, qui est pour les hommes du monde, le Roy des épouuantemens, comme la fin de

les maux, & l'entrée à la jouissance de toute sorte de biens: C'est enfin elle qui fait que Saint Pierre en parle icy simplement, comme d'un départ & d'un deslogement duquel le Seigneur Iesus l'auoit aduertiy. *Sachant dit-il, qu'en bref j'ay à desloger de ce mien tabernacle, comme nostre Seigneur Iesus Christ mesme me l'a déclaré.*

Il n'est rien de plus certain que la mort, mais il n'est rien de plus incertain que son heure: Nous mourrons tous, nous vous *esfoulerons comme de l'eau*: Nostre vie passera comme vn songe; se fustira comme vne fleur, & nous iours s'euanoïront comme la fumée; Mais pourtant l'heure de nostre delogement vient comme le larron en la nuit, & lors que nous y pensons le moins vn mal impitoyable nous accable. Saint Pierre eut ce particulier auantage d'estre aduertiy du temps de sa mort, & le Seigneur Iesus Christ luy mesme le luy auoit reuelé. Je ne pense pas qu'il faille rapporter cela aux paroles que nous lisons en l'Euangile. *En verité, luy dit nostre Sauueur, en verité ie te dis quand tu estois plus ieune tu te couuois & allois où tu voulois; mais quand tu seras ancien tu assendras tes mains & vn autre te ceindra, & te menera où tu ne voudras pas.*

pas.

pas. Car je voy bien là, le genre de mort
 que deuoit souffrir Saint Pierre; je voy bien
 là, qu'il ne deuoit pas mourir paisiblement
 dans son lit, je voy bien là qu'il deuoit glo-
 rifier Dieu par son martyre; mais je n'y voy
 pas que le temps de sa mort luy soit expres-
 sement designé, il luy est seulement mar-
 qué qu'il deuoit estre vieux lors que ces
 choses luy arrieroient; mais il falloit que
 l'Apostre eust eu vne plus expresse reuela-
 tion du temps de sa mort, puis qu'il en par-
 le avec tant de certitude, comme d'vne chose
 qu'il sçait, *sachant qu'en bref j'ay à dé-
 loger de ce mien tabernacle; comme nostre Sei-
 gneur Iesus Christ mesme me l'a déclaré.* Nous
 n'auons pas besoin de rechercher curieuse-
 ment en quelle maniere il le luy auoit dé-
 claré, puis que nous sçauons bien, que les An-
 ges ont quelquesfois apparu à Saint Pierre, Actes
 comme lors qu'il estoit dans la prison des 12.
 Juifs, & qu'un Ange luy en ouvrit la porte,
 que le Seigneur luy a parlé du Ciel comme
 au 10. du Liure des Actes; & qu'il estoit en-
 fin remply de l'Esprit de Christ qui luy re-
 ueloit les choses à venir selon qu'il estoit
 necessaire, ou pour le bien de l'Apostre luy-
 mesme en particulier; ou pour la consola-
 tion de l'Eglise en general, comme il paroist

par le dernier chapitre de cét Epistre que nous vous exposons. Et en toutes ces trois façons Nostre Sauueur pourroit bien l'auoir aduerty que sa fin estoit prochaine, & qu'il le deuoit bien-tost recueillir à soy. Au reste, Mes Freres, vous ne deuez pas trouuer estrange que Dieu nous ait laissé dans cette grande incertitude du moment de nostre départ, quand Dieu auroit donné des bornes assurées à nostre vie, en telle sorte que nous deussions tous paruenir à vn certain âge & ne passer pas plus auant, ou quand il nous donneroit à chacun en particulier des pressentimés infailibles de l'heure de nostre mort, il est euident que nous n'en recourions pas de grands aduantages, & que la plus-part du Monde en abuseroit, les vns s'expoſeroient à de continuels perils pendant le temps qu'ils auroient, par la reuelation, l'assurance de ne mourir pas, & seroient capables de tout entreprendre, parce qu'ils n'apprehenderoient point la mort, les autres s'imagineroient qu'ayans vn certain temps à viure, ils peulient bien en consacrer la plus grande partie aux voluptez, & reseruer leurs derniers iours à la repentance, & à la pieté, & se trompant malheureusement eux-mesmes, faisoient ha-

bitude du vice, rejetteroient la grace, & s'en
 verroient apres cela eternellement eslof-
 gnez. Il suffit donc que Dieu vous dit hau-
 rement, ô hommes, que l'Arrest de mort
 est déjà prononcé contre vous, soit que le
 chemin qui vous conduit au lieu du supplice
 soit ou plus long ou plus court; c'est tou-
 jours le chemin de la mort, vous vous en ap-
 prochez toujours, & vous ne scauriez mé-
 nager trop religieusement le peu de mo-
 ments qui vous restent. Peut-estre estes
 vous dès ce mesme iour arriuez à la fin de
 vostre vie, peut estre vostre ame vous se-
 ra-elle tantost redemandée, & puis qu'il n'y
 a rien qui rende vostre vie assuree, soyez
 toujours bien préparez à la mort, attendez-
 là, & en tout temps & en tout lieu, puis qu'il
 n'est point ny de lieu ny de temps auquel el-
 le ne vous menace. Mais que cette attente
 pourtant ne fasse point vostre chagrin, &
 n'interrompe pas vostre joye. Pensez à vo-
 stre depart sans aucune emotion, si ce n'est
 que ce soit vne sainte emotion d'impatic-
 ce & de zele, vostre desir deuant tendre à
 quitter ce tabernacle & à estre dissous pour
 estre avec Christ. Vous voyez avec quelle
 tranquillité Saint Pierre pense à la mort,
 vous voyez de quelle façon il en parle, non

pas comme d'un moment terrible, mais comme d'un voyage agreable, comme d'un simple delogement; Non, Chrestiens, ce qu'on appelle la mort n'est pas la perte, mais la delivrance de l'ame; elle change de logis, elle change de condition; mais c'est un changement favorable, elle quitte la terre, elle monte dans le Ciel; elle quitte le sejour de la violence, de l'injustice, de la misere elle monte dans le sejour de l'equite, de la vertu, de la gloire. Quelle merueille! Cette prison ou nostre ame est engagee tombe par terre, & par l'ouverture de ses bresches nous nous enuolons dans le Ciel, nous fermons les yeux pour le Monde, & les ouvrons pour le Paradis, nous laissons le commerce des hommes pecheurs, & sommes recueillis dans la Maison de Dieu avec les Saints & avec les Anges.

Mais bien qu'à nostre egard la pensee de la mort ne nous doive donner que de la joye, à l'egard des autres Fideles que nous laissons apres nous, cette pensee peut bien nous donner de nouveaux soins. Nous ne pouons leur estre utiles que dans cette vie, & nous devons nous haster de leur rendre nos bons offices, tandis que nous sommes encore avec eux, c'est ce qui rendoit

nostre Apostre plus diligent, lors qu'il se preparoit au Martyre, *Il est juste*, dit-il, *que je vous éveille par advertissemens tandis que je suis en ce tabernacle.* C'en est pas, nous veut-il dire, ce n'est pas mon chagrin, c'est vostre besoin qui m'oblige à vous départir mes aduis, Car enfin quand je ne seray plus avec vous, il ne sera plus temps de vous donner des conseils qui vous sont si importans & si necessaires, il faut que ie m'acquie de cette charge tandis que je suis encore sur la terre. En effer, Mes Freres, lors que les Saints sont enveloppez au faisceau de vie, & que Dieu les a retirez arriere du mal, ils n'ont plus de part à ce qui se passe parmy les hommes, le Monde ne peut plus leur nuire, & ils ne peuvent plus servir à ceux qui restent au Monde, ils ne sont plus dans nos combats & ne contribuent plus à nos victoires, & pource que nous ne sçavons rien des choses qui regardent le siecle à venir, voicy ce que l'Escriture Sainte nous enseigne de l'estat des Fideles trespasses, Lors que leur ame est separée de leur corps, les Anges la portent dans le séjour de la gloire; C'est ainsi que le Seigneur Iesus nous l'enseigne en l'exemple du Lazare: au mesme temps qu'elle quise.

le corps elle monte au ciel, Lors que cette
 2. Cor. 5. *loge terrestre est destruite, nous sommes reue-*
 Luc 18 43. *stus, dit Saint Paul, de nostre domicile qui*
 Jean 17 24. *est du ciel. Aujourd'huy, dit nostre Sei-*
 Apoc. 19. *gneur au brigand repentant, tu seras avec*
 Apoc. 14. 13. *moy en Paradis. Dans ce Paradis l'ame fide-*
 Apoc. 14. 4. *le est avec Christ, de qui elle contemple la*
 gloire, *Pere mon desir est touchant ceux que*
 tu m'as donnez, que la où je suis, ils soient aussi
 avec moy, afin qu'ils contemplent ma gloire,
 ils se reposent de leurs travaux, ils assistent
 au banquet des nopces de l'Agneau, ils le sui-
 vent en quelque part qu'il aille, ils chan-
 tent des Cantiques à sa louange. Et
 toutes ces choses rendent sans doute leur
 felicité accomplie : Car enfin, estre admis
 à la contemplation de la gloire de Iesus
 Christ, viure dans la communion de ce di-
 vin Epoux que nostre ame doit souueraine-
 ment aimer, estre à couvert de toutes sor-
 tes d'afflictions & de maux, & nes'occuper
 qu'à chanter vn continuel Hallelujah à la
 gloire de l'Autheur de nostre salut, ce ne
 sont pas, ce me semble, des biens médio-
 cres, & ceux qui les possèdent tressaillent as-
 surement d'une joye inenarrable & glo-
 rieuse. Mais, ô Bien-heureux Esprits, vous
 estes assez attachez à des objets si admira-

bles, qui rauissent toute vostre intelligence, & qui remplissent tous vos souhaits. Vos regards ne s'abbaissent pas sur la terre, & la veüe de nos combats diminteroit la gloire de vos triumphes. Vous n'avez nulle part au Monde en tout ce qui se fait sous la Soleil, c'est là l'oracle que Dieu en a prononcé luy mesme. Cela estant nous ne deuons pas nous imaginer que les Saints mettent peine dans le ciel, à ce que nous nous souuentions de leur doctrine, il ne faut pas croire que les soins officieux qu'ils ont eus pour l'Eglise durant le temps de leur peregrination icy bas, se messent encore dans le ciel aux transports de leur allegresse. Et si cela estoit la raison que nostre Apostre employe pour iustifier sa diligence, ne seroit pas bien fondée. *Il est iuste, dit-il, que je vous eueille par aduertissements tandis que je suis en ce tabernacle, & cela mesme m'oblige à n'estre point paresseux à vous ramenteoir ces choses. Sçachant qu'en bref j'ay à desloger de ce mien tabernacle, comme nostre Seigneur Iesus Christ mesme me l'a declaré. Mais je mettray peine qu'apres mon depart aussi vous puissiez continuellement vous ramenteoir ces choses. Mais si dans le ciel il pouuoit continuer à nous estre utile: Si apres sa mort il ne con-*

Cant, 9. 6.

jourd'huy la connoissance de la verité
 s'imprime peu à peu dans nos ames ; mais
 alors on voyoit en vn moment vn igno-
 rant deuenir docte dans les mysteres de la
 foy, & dès que les Apostres auoient im-
 posé les mains sur ceux qui auoient receu
 le Baptesme le saint Esprit leur communi-
 quoit ses dons, pour leur faire connoistre
 plus facilement que tous les docteurs ne le
 scauoient faire, les secrets de la pieté ; Ils
 estoient enseignez de Dieu, & ils deue-
 noient, sans vn long estude, & connois-
 sans & fondez en la verité. Mais prenez
 garde je vous prie, Mes Freres, avec quel
 soin l'Apostre recommande cette con-
 noissance. Il en parle à tout propos, &
 soit qu'il nous souhaite la grace & la paix,
 il veut qu'elles nous *soyent multipliées par*
la connoissance de Dieu & de nostre Seigneur
Iesus Christ. Soit qu'il nous represente les
 obligations que nous auons à Dieu, il nous
 met deuant les yeux *que Dieu nous a donné*
ce qui appartient à la vie & à la pieté par la
connoissance de teluy qui nous a appellez par
sa propre gloire. Soit qu'il nous exhorte à
 la vertu, il nous aduertit à mesme temps
 que nous deuous adouster *avec la vertu*
la science. Afin que nous soyons diligens à

nous auancer en la connoissance de la verité, que nous lisions avec soin les oracles sacrez qui nous l'enseignent, & que n'estant plus extraordinairement éclairez par l'Esprit de Dieu comme on l'estoit alors, nous fassions des progres par l'estude, par la meditation, par la priere, tremblans au souuenir de cette menace que *l'ignorant perira avec son ignorance*. Mais sur tout nous deuous estre aduertis que ce ne doit pas estre vne connoissance foible & legere qui surnage dans nostre intelligence: Qu'elle doit jetter de viues & de fortes racines dans nos cœurs; Que nous deuous estre *connoissans & fondez en cette verité*. Oū vous voyez que pour eleuer l'edifice de nostre pieté; il en faut jetter les fondemens dans la connoissance de l'Euangile; & que cette connoissance encore doit auoir elle-mesme des fondemens si inebrables dans nostre ame, que rien ne l'y puisse destruire, ni les sophismes des faux docteurs, ni l'éclat des promesses, ni l'horreur des menaces, ni les prestiges de Satan, ni les artifices du monde: Et c'est pour cela que Saint Paul dit que sa predication n'a point esté en paroles attrayantes de sapience humaine, 1^r Cor. 2. 4. mais en demonstration d'esprit & de puissance.

point deuant luy, pour l'inuoker comme vostre intercesseur, s'il vous voyoit de ce lieu de gloire où il habite avec Christ, il vous diroit comme autresfois à Corneille,

Act. 10
26.

Leuz. Vous, ie suis aussi homme, pour estre plus heureux dans le ciel, il n'en est pas moins zelé pour la gloire de Dieu qu'il l'a esté sur la terre, & pour auoir receu plus de faueurs il n'en est pas moins reconnoissant. Que faut-il donc faire pour tirer quelque vtilité de ses labeurs, il faut lire, il faut mediter ses admirables Escrits, il faut les grauer dans nos memoires, & les mettre en vusage dans nos actions. Profitons en cette sorte aujourd'huy des aduertissemens qu'il nous a laissez dans nostre texte, & nous en recueillirons des fruits importans pour l'instruction de nos esprits, pour la consolation de nos cœurs, & generalement pour la conduite de nostre vie.

Souuenez-vous auant toutes choses, fideles, que les progres que vous pouuez auoir faits en la connoissance de la verité, ne vous dispensent pas ny de la lecture ny de l'ouïe de la parole de Dieu. Nous pouuons avec verité reconnoistre, à la loüange de plusieurs d'entre vous, que vous estes connoissans & fondez en la verité presente,

que les mysteres de l'Euangile vous sont familiers, & que peut estre le Soleil n'a iamais esclairé le peuple qui eust vne plus grande intelligence du secret de Christ, mais ce priuilege ne fauorise pas l'orgueil; & cette science n'est pas celle qui enste l'ame, c'est celle qui l'edifie & celle qui luy apprend l'humilité. Quelques lumieres donc que Dieu vous ait cōmuniq̄ees ne vous rendez pas nonchalans à vous trouuer dans cette Eschole, & quand vous ne deuriez oūir rien de nouveau dans ce Temple, ne soyez pas moins assidus à y venir entendre les aduertissemens du ciel. *Nous ne vous escriuons pas d'autres choses*, disoit Saint Paul à ceux de Corinthe, *que celles que vous scauez & que vous connoissez*. Et ailleurs, *il ne m'est point grief, & c'est vostre secreté que ie vous escriue les mesmes choses*. En effet, nous ne nous lassons pas de reuoir tous les matins le mesme Soleil, & bien que les saisons reuiennent toujours dans le mesme ordre, nous les voyons reuenir avec plaisir, lors que nous prenons plaisir à viure. Le mesme Iesus nous est presché; la croix est toūjours le plus cher objet de nos pensées, mais si nous aymons la vie de la grace, nous seront toūjours ravis de ne scauoir que Iesus Christ est icy

Cor. 1.
16.

Philip.
3.

retient les saintes flames de son zele. Pour soustenir les colonnes du firmament, & les fondemens de la terre, il ne faut sinon que Dieu leur conserue par sa prouidence l'estre qu'il leur a donné par la creation, ni le ciel ni la terre n'ont besoin des exhortations de Dieu, ils n'ont besoin que de sa presence; & pourueu qu'il ne retire pas sa main, ils conserueront toujours leur estre: Mais en la grace, Dieu n'agit pas de cette sorte en l'ame de ses eueus, comme ils sont des creatures intelligentes, Dieu leur propose les motifs qui les engagent à la perseuerance, & prepare à mesme temps leurs cœurs, afin qu'ils cedent à des motifs si justes & si puissans. Et comme l'ennemy de nostre salut veille à nostre perte, Dieu veille à nostre conseruation: Comme les tentations sont continuellement à craindre, Dieu veut que nous soyons continuellement fortifiez par ses exhortations. La voix du general & le son de la trompette animent plus viuement ceux qui d'eux mesme auoient déjà beaucoup de courage: Et apres que Dieu nous a vne fois engagez à son seruice, il ne laisse pas son ceuvre imparfaite, il nous fortifie tous les jours, & les Ministres de

sa grace nous doiuent animer au combat à l'exemple de Saint Pierre, *je ne seray point paresseux*, dit-il, *à vous ramentenir toujours ces choses.* Il y va de vostre salut, & vous ne sçauriez sans vous perdre, manquer à vous acquitter des deuoirs que je vous ay mis deuant les yeux ; au lieu que si vous y apportez le soin & l'affection necessaire, l'entrée au royaume éternel de Iesus Christ vous sera abondamment fournie : C'est pourquoy la chose estant d'une si grande imporrance, je ne manqueray pas de vous solliciter puissamment & assiduellement, Je ne seray point paresseux à vous donner mes conseils, & vous ne le deuez pas estre à les suiure ; Je ne puis vous donner mes aduis avec trop de soin, parce que vous ne pouuez les executer avec trop d'ardeur.

La paresse est vn certain engourdissement de l'ame qui arreste son action, & qui relasche sa vigueur aux choses de la pieté : Certes nostre Apostre n'en a pas esté coupable, il auoit vne ame de feu, vne ame bruslante du zele de la gloire de son maistre. Vous voyez dans l'Euangile qu'il estoit toujours le plus prompt & le plus ardent à repondre au Seigneur Iesus ; Et quelques vns ont creu qu'à cause de cette

46 *Serm. sur la 2. Epist. de S. Pierre*
par nostre bouche avec l'ancienne Eglise
de Iuda, *Voicy nous venons vers toy, car tu es*
l'Eternel nostre Dieu.

Mais nous ne devons pas oublier, Mes-
Freres, pour nostre consolation, que nostre
corps n'est que le tabernacle de nostre ame,
& que nostre mort n'est qu'un depart fauo-
rable, un delogement de la terre, & une heu-
reuse introduction dans le ciel. Ne tremblez
plus à la pensée de la mort; elle n'a rien de
terrible pour le fidele. S'il tombe c'est dans
le sein d'un Pere qui l'aime; Et s'il disparoist
à nos yeux, c'est parce qu'il nous est rayé
par les mains des Anges, & qu'il va estre
couronné dans le Paradis. Tyrans, persecu-
teurs, bourreaux, vous pouvez donner la
mort aux enfans de Dieu, mais contre vostre
pensée en les arrachant de la terre vous les
poussiez dans le ciel: Vous renuersez leurs
tentes, & vous leur ouurez le chemin de
leurs maisons, & tous les orages que vous
excitez contre leur vie, les font entrer à
pleines voiles dans le port du salut eternel.
L'on appelle le jour de la mort des Martyrs,
le jour de leur naissance, parce qu'alors rom-
pant avec quelque effort tous les liens qui
les retenoient, si je le puis ainsi dire, dans
la matrice de la terre, il en sortent heu-
reux.

sement & naissent pour vn nouveau monde & pour vne nouvelle vie. Ceux que nous pleurons depuis quelques jours, & que la rage des ennemis de la verité a inhumainement massacrez, celebrent maintenant avec joye la magnificēce de leur triomphe: Leurs tabernacles de terre ont esté renuersez & foulez aux pieds, mais ils sont entrez dans leur domicile qui est du ciel, & nous pouons dire des membres de Iesus Christ ce que les Anges disoient de Iesus Christ luy mesme qui est leur chef, *pourquoy cherchez vous entre les morts ceux qui sont viuans?* Pourquoi arrousez vous de vos larmes la poudre de ceux de qui les ames regnent dans le Paradis? Cependant, cruels ne vous flattez pas de l'attente de perdre l'Eglise en la persecutant: Cette vigne mystique donne plus de fruit quād elle est taillée: Cette palme glorieuse renait & pousse vn jet plus vigoureux quand on croit l'auoir bruslée jusques à la racine. Cēt encens repand mieux son odeur quand on le jette dans les flames; & le sang des martyrs est la semēce de l'Eglise. Armez vous de la cruauté des demons, & apprenez des enfers mesmes de nouvelles inuentions de tourmens & de supplices, le conseil de Dieu tiendra; il accomplira le bon plaisir de

Luc
24. 30

abandonner ses yeux au sommeil qui veut fermer ses paupieres : Et si nous auons à cœur le salut de nos prochains ; Si nous sommes soigneux de nostre propre salut, des soins si legitimes & si importants n'éveilleront ils pas nostre paresse. Voila ce pauvre malade qui est accablé sous la pesanteur de ses maux, il faut en soulager le poids par des consolations qui fortifient sa patience. Voila cet infirme de qui l'esprit est trauaillé de scrupules & de soupçons ; il faut luy donner des éclaircissemens qui donnent le repos à son ame. Voila ce vicieux qu'il faut conuertir, cet errant qu'il faut ramener, cet ignorant qu'il faut instruire, & peut-on s'acquiter de ces grandes occupations, si on s'endort dans vne nonchalance criminelle? Le soin de toutes les Eglises tenoit Saint Paul assiégré de routes parts : Et Saint Pierre le digne compagnon de ses glorieux trauaux, n'estoit il pas touché du mesme soin, & assiégré des mesmes pensées? *Je ne seray point, dit-il, paresseux de vous ramentenir toujours ces choses.* Il faut bien que pour la conduite mesme de la vie les prudens donnent des aduis aux plus simples, il faut que les Medecins apprennent aux malades de

moyen de rappeler la santé. Mais Saint Pierre auoit d'autres leçons à donner à ses Disciples, il veut leur ramenteuoir les choses de la pieté, parce qu'en effet c'est le tout de l'homme, de craindre Dieu, & de garder ses commandemens. Adjoustons à cela que les bonnes choses s'enfuyent plus facilement de nostre memoire que les mauuaises, à cause qu'elles luy sont estrangeres, & qu'au contraire les mauuaises luy sont naturelles. Elles y sont comme dans leur fonds. Elles s'y conseruent sans peine, mais il faut nous ramenteuoir souuent celles qui regardent le ciel, de peur que l'Amour du monde ne nous en fasse perdre le souuenir, & l'importance donc de ce conseil & la foiblesse de nostre memoire, & le zele que ce grand seruiteur de Dieu auoit pour le salut des hommes fait qu'il n'est point paresseux à ramenteuoir toujours aux siecles les choses du ciel.

Mais bien que les Apostres deussent témoigner en tout temps vne grande diligence dans les fonctions de leur ministere, neantmoins ce soin se redouble encore dans vne bonne ame lorsqu'elle est prestee à quitter la terre pour aller au ciel; Soit que déjà elle se destache de la maniere, &

48 *Serm. sur l'Ep. 2. de S. Pier. c. 1. v. 12. &c.*
la volôté: L'Eglise subsistera, l'Eglise triom-
phera, & les portes de l'Enfer ne preuandront
iamais contre elle. Rien ne nous peut perdre
que nos pechez; & l'ennemy ne peut entrer
chez nous, si nous ne luy applanissons la bré-
che par nos injustiées, le mode est plus dan-
gereux quâd il nous flarte, que quâd il nous
persecute; les caresses sont plus à craindre
que ses armes. Seruons fidelement nostre
Dieu; & nos maux reussiront en biens, &
nos peines se termineront en felicitez. Il y a
plusieurs demeurâces en la maison de nostre
Pere: Iesus est allé nous y preparer lieu, nous
y serons vn jour receus quoy que Satan en
fremisse & toute sa rage ne peut que hastier
le moment de nostre bonheur. Ce sont tes
promesses; ô Dieu! & ce sont aussi nos es-
perances que tu conuertiras vn jour en la
possession réelle de tes gloires, afin que là
nous te celebrions eternellement toy Pere,
Fils & Saint Esprit vn seul & mesme Dieu
benit eternellement. Amen.

Jean 14

villemens. & de mettra peine qu'apres son depart ils pussent se ressouvenir de ces choses.

Ce tabernacle dont il parle, c'est son corps, qu'il considere comme vne habitation qu'il doit bien tost abandonner: Saint Paul en parloit aux mesmes termes au 5. de la 2. aux Cor. où il oppose cette loge ou ce tabernacle de terre à nostre domicile qui est du ciel. Ouy, Mes Freres, nos corps ne sont que comme des logis où nos ames, ces hostes celettes, font leur sejour pour quelque temps, & ce ne sont pas mesme des logis superbes, des Palais de marbre qui puissent resister à l'impetuosité des vents, aux deluges des pluies, & à la violence des orages, ce sont des tentes qu'on renuerse facilement, & qui ont si peu de fondement en la terre, que le moindre effort est capable de les en separer. Vous scauez quel usage des tentes est pour la guerre & pour les voyages, & il y a de grands peuples qui pour la commodité de leurs troupeaux, & pour pouuoir leur choisir diuers paturages, habitent sous des tentes qu'ils transportent sur leurs chariots en des pays differens. Nostre ame qui est d'vne origine celeste vient habiter

30 *Serm. sur la 2. Epist. de S. Pierre*
dans ce corps durant les jours de ses combats ; elle y souffre des incommoditez continuelles, elle n'y trouue presque pas vn seul moment de repos, Dieu luy a ordonné comme vn train de guerre icy bas, & ses travaux se renouellent par chaque matin: Cette vie est vne course, & vn voyage que nous entreprenons pour aller au ciel. Nous sommes, dit S. Pierre, *estrangers & voyageurs*; Nous ne sommes point du monde & nous ne devons pas y engager nos affections. Dans ce voyage nous souffrons, & le halle du jour & le ferain de la nuict: Nous n'auons point de demeure certaine, & nous deuons par des efforts redoublez nous auancer incessamment vers *la Ierusalem celeste*, qui est la bien-heureuse patrie, & le riche heritage des enfans de Dieu. Mais courage, Chrestiens, ces tentes déchirées que le Soleil a noircies par son ardeur, & que les injures de l'air ont vries doivent vn jour estre conuerties en des Temples glorieux, que Dieu enrichira de mille ornemens, & qu'il remplira d'éclat & de Majesté; de mesme qu'autrefois l'arche de l'Alliance apres auoir erré dans le desert sous les courtines du tabernacle, apres auoir esté mesme la proye

1. Pier.

2. II.

des Philistins fust à la fin logée dans vn Temple magnifique, dans vn sanctuaire tout reluisant de fin or; Ainsi nostre ame, dans laquelle Dieu a mis les tables de sa loy, quand il a escrit ses commandemens en nos cœurs & dans laquelle encore il fait trouuer la manne cachée des consolations ineffables de son Esprit. Nostre ame que Iesus Christ nostre vray propitiatoire couvre par le merite de sa mort, & au dessus de laquelle veillent pour sa conseruation les Cherubins de gloire qui sont des esprits administrateurs enuoyez pour servir Heb. i. ceux qui doiuent receuoir l'heritage du salut. Nostre ame, di-je, cette nouvelle arche de l' Alliance, apres auoir erré dans ces deserts, apres auoir senty la violence de ses aduersaires, sera recueillie enfin dans vn temple celeste, dans vn palais de lumiere, où les Philistins ne mettront plus la main sur elle, où sa demeure sera fixe pour jamais, & où sa gloire durera eternellement. C'est, Mes-Freres, cette douce esperance qui fait desirer à l'ame fidele de sortir de ce tabernacle, pour s'enuoler dans le Paradis: C'est elle qui luy fait considerer la mort, qui est pour les hommes du monde, le Roy des épouuante mens, comme la fin de

les maux, & l'entrée à la jouissance de toute sorte de biens: C'est enfin elle qui fait que Saint Pierre en parle icy simplement, comme d'un départ & d'un deslogement duquel le Seigneur Iesus l'auoit aduertiy. *Sachant dit il, qu'en bref i'ay à desloger de ce miex tabernacle, comme nostre Seigneur Iesus Christ mesme me l'a déclaré.*

Il n'est rien de plus certain que la mort, mais il n'est rien de plus incertain que son heure: Nous mourrons tous, nous nous esroulerons comme de l'eau: Nostre vie passera comme vn songe; se fustira comme vne fleur, & nos iours s'enuoiront comme la fumée: Mais pourrant l'heure de nostre delogement vient comme le larron en la nuit, & lors que nous y pensons le moins vn mal impitoyeu nous accable. Saint Pierre eut ce particulier auantage d'estre aduertiy du temps de sa mort, & le Seigneur Iesus Christ luy mesme le luy auoit reuelé. Je ne pense pas qu'il faille rapporter cela aux paroles que nous lisons en l'Euangile

a. Sam.
14.
ds
Pl. 102.

Iean 17.
18.

En verité, luy dit nostre Sauueur, en verité ie te dis quand tu estois plus ieune tu te cognois & allois où tu voulois; mais quand tu seras ancien tu stendras tes mains & vn autre te teindra: & te menera où tu ne voudras

pas.

pas. Car je voy bien là, le genre de mort que deuoit souffrir Saint Pierre, je voy bien là, qu'il ne deuoit pas mourir paisiblement dans son liect, je voy bien là qu'il deuoit glorifier Dieu par son martyre, mais je n'y voy pas que le temps de sa mort luy soit expressement designé, il luy est seulement marqué qu'il deuoit estre vieux lors que ces choses luy arriueront; mais il falloit que l'Apostre eust eu vne plus expresse reuelation du temps de sa mort, puis qu'il en parle avec tant de certitude, comme d'une chose qu'il sçait, *sachant qu'en bref j'ay à déloger de ce mien tabernacle; comme nostre Seigneur Iesus Christ me mesme me l'a déclaré.* Nous n'auons pas besoin de rechercher curieusement en quelle maniere il le luy auoit déclaré, puis que nous sçauons bien, que les Anges ont quelquesfois apparu à Saint Pierre, Actes comme lors qu'il estoit dans la prison des 12. Iuifs, & qu'un Ange luy en ouvrit la porte, que le Seigneur luy a parlé du Ciel comme au 10. du Liure des Actes, & qu'il estoit enfin romply de l'Esprit de Christ qui luy reueloit les choses à venir selon qu'il estoit necessaire, ou pour le bien de l'Apostre luy-mesme en particulier, ou pour la consolation de l'Eglise en general, comme il paroist

34 *Serm. sur la 2. Epist. de St Pierre*
par le dernier chapitre de cét Epistre que
nous vous exposons. Et en toutes ces trois
façons Nostre Sauueur pourroit bien l'a-
uoir aduerty que sa fin estoit prochaine, &
qu'il le deuoit bien tost recueillir à soy.
Au reste, Mes Freres, vous ne deuez pas
trouuer estrange que Dieu nous ait laissé
dans cette grande incertitude du moment
de nostre départ, quand Dieu auroit donné
des bornes assurées à nostre vie, en telle
sorte que nous deussions tous paruenir à vn
certain âge & ne passer pas plus auant, ou
quand il nous donneroit à chacun en parti-
culier des pressentimens infailibles de l'heu-
re de nostre mort, il est euident que nous
n'en recourions pas de grands aduantages,
& que la plus part du Monde en abuseroit,
les vns s'exposeroient à de continuels perils
pendant le temps qu'ils auroient, par la re-
uelation, l'assurance de ne mourir pas, &
seroient capables de tout entreprendre,
parce qu'ils n'apprehenderoient point la
mort, les autres s'imagineroient qu'ayans
vn certain temps à viure, ils peuent bien en
consacrer la plus grande partie aux volu-
ptez, & reseruer leurs derniers iours à la re-
pentance, & à la pieté, & se trompant mal-
heureusement eux mesmes, faisoient ha-

bitude du vice, rejetteroient la grace, & s'en
 verroient apres cela eternellement eslois-
 gnez. Il suffit donc que Dieu vous dit han-
 tement, ô hommes, que l'Arrest de mort
 est déjà prononcé contre vous, soit que le
 chemin qui vous conduit au lieu du supplice
 soit ou plus long ou plus court: c'est tou-
 jours le chemin de la mort, vous vous en ap-
 prochez toujours, & vous ne scauriez mé-
 nager trop religieusement le peu de mo-
 ments qui vous restent. Peut-estre estes
 vous dès ce mesme iour arriuez à la fin de
 vostre vie, peut estre vostre ame vous se-
 ra-elle tantost redemandée, & puis qu'il n'y
 a rien qui rende vostre vie assurée, soyez
 toujours bien p̄parez à la mort, attendez-
 là, & en tout temps & en tout lieu, puis qu'il
 n'est point ny de lieu ny de temps auquel el-
 le ne vous menace. Mais que cette attente
 pourtant ne fasse point vostre chagrin, &
 n'interrompe pas vostre joye. Penlez à vo-
 stre depart sans aucune emotion, si ce n'est
 que ce soit vne sainte emotion d'impatici-
 ce & de zele, vostre desir devant tendre à
 quitter ce tabernacle & à estre dissous pour
 estre avec Christ. Vous voyez avec quelle
 tranquillité Saint Pierre pense à la mort,
 vous voyez de quelle façon il en parle, non

pas comme d'un moment terrible, mais comme d'un voyage agréable, comme d'un simple delogement; Non, Chrestiens, ce qu'on appelle la mort n'est pas la perte, mais la deffiance de l'ame; elle change de logis, elle change de condition, mais c'est un changement favorable, elle quitte la terre, elle monte dans le Ciel; elle quitte le séjour de la violence, de l'injustice, de la misere elle monte dans le séjour de l'equité, de la vertu, de la gloire. Quelle merueille! Cette prison où nostre ame est engagée tombe par terre, & par l'ouerture de ses bresches nous nous enuolons dans le Ciel, nous fermons les yeux pour le Monde, & les ouurons pour le Paradis, nous laissons le commerce des hommes pecheurs, & sommes recueillis dans la Maison de Dieu avec les Saints & avec les Anges.

Mais bien qu'à nostre égard la pensée de la mort ne nous doive donner que de la joye, à l'esgard des autres Fideles que nous laissons après nous, cette pensée peut bien nous donner de nouveaux soins. Nous ne pouuons leur estre vrilles que dans cette vie, & nous devons nous haster de leur rendre nos bons offices, tandis que nous sommes encore avec eux, c'est ce qui rendoit

nostre Apostre plus diligent, lors qu'il se preparoit au Martyre, *Il est juste*, dit-il, *que je vous éveille par advertissemens* tandis que je suis en ce tabernacle. Cen'est pas, nous veut-il dire, ce n'est pas mon chagrin, c'est vostre besoin qui m'oblige à vous départir mes aduis, Car enfin quand je ne seray plus avec vous, il ne sera plus temps de vous donner des conseils qui vous sont si importans & si necessaires, il faut que je m'acquie de cette charge tandis que je suis encore sur la terre. En effet, Mes Freres, lors que les Saints sont enveloppez au faisceau de vie, & que Dieu les a retirez arriere du mal, ils n'ont plus depart à ce qui se passe parmy les hommes, le Monde ne peut plus leur nuire, & ils ne peuvent plus servir à ceux qui restent au Monde, ils ne sont plus dans nos combats & ne contribuent plus à nos victoires, & pource que nous ne sçavons rien des choses qui regardent le siecle à venir, voicy ce que l'Ecriture Sainte nous enseigne de l'estat des Fideles trespassez, Lors que leur ame est separée de leur corps, les Anges la portent dans le séjour de la gloire; C'est ainsi que le Seigneur Iesus nous l'enseigne en l'exemple du Lazare: au mesme temps qu'elle quise.

le corps elle monte au ciel, Lors, que cette
 2. Cor. 5. *loge terrestre est destruite, nous sommes reuez*
 Luc 18 43. *vers, dit Saint Paul, de nostre domicile qui*
 est du ciel. *Aujourd'huy, dit nostre Sei-*
 gneur au brigand repentant, *tu seras avec*
 moy en Paradis. Dans ce Paradis l'âme fide-
 le est avec Christ, de qui elle contemple la
 Jean 17 24. *gloire, Pere mon desir est touchant ceux que*
 tu m'as donnez, *que la où je suis, ils soient aussi*
 avec moy, *afin qu'ils contemplant ma gloire,*
 Apoc. 19. *ils se reposent de leurs travaux, ils assistent*
 Apoc. 14. 13. *au banquet des nopces de l'Agneau, ils le sui-*
 Apoc. 14. 4. *uent en quelque part qu'il aille, ils chan-*
 tent des Cantiques à la louange. Et
 toutes ces choses rendent sans doute leur
 felicité accomplie : Car enfin, estre admis
 à la contemplation de la gloire de Jesus
 Christ, viure dans la communion de ce di-
 uin Epoux que nostre ame doit souueraine-
 ment aymer, estre à couvert de toutes sor-
 tes d'afflictions & de maux, & nes'occuper
 qu'à chanter un continuel Hallelujah à la
 gloire de l'Autheur de nostre salut, ce ne
 sont pas, ce me semble, des biens médio-
 cres, & ceux qui les possèdent tressailent as-
 seurement d'une joye inenarrable & glo-
 rieuse. Mais, ô Bien-heureux Esprits, vous
 estes assez attachés à des objets si admira-

bles, qui rauissent toute vostre intelligence; & qui remplissent tous vos souhaits. Vos regards ne s'abaissent pas sur la terre, & la veüe de nos combats diminueroit la gloire de vos triomphes. Vous n'avez nulle part au Monde en tout ce qui se fait sous le Soleil; Canr, 9. 6. c'est là l'oracle que Dieu en a prononcé luy mesme. Cela estant nous ne deuons pas nous imaginer que les Saints mettent peine dans le ciel, à ce que nous nous souuentions de leur doctrine, il ne faut pas croire que les soins officieux qu'ils ont eus pour l'Eglise durant le temps de leur peregrination icy bas, se messent encore dans le ciel aux transports de leur allegresse. Et si cela estoit la raison que nostre Apostre employe pour iustifier sa diligence, ne seroit pas bien fondée. *Il est iuste, dit-il, que je vous eueille par aduertissemens tandis que je suis en ce tabernacle, & cela mesme m'oblige à n'estre point paresseux à vous ramener ces choses. Seachant qu'en bref j'ay à desloger de ce mien tabernacle, comme nostre Seigneur Iesus Christ mesme me l'a déclaré. Mais je mettray peine qu'apres mon depart aussi vous puissiez continuer vous ramener ces choses.* Mais si dans le ciel il pouuoit continuer à nous estre utile: Si apres sa mort il ne con-

40 *Serm. sur la 2. Epist. de S. Pierre*
tribuoit pas moins à nostre bien que durant
sa vie, quel besoin estoit il qu'il se hastast
de la sorte? N'estoit il pas toujours assez à
temps à nous aduertir? Et d'où vient donc
qu'à la veille de sa mort ses soins se redou-
blent sinon de ce qu'après son depart il ne
deuoit plus estre en estat de nous departir les
mesmes soins? Et c'est pour cela qu'il veut
mettre peine tandis qu'il est avec nous, que
mesme après son depart l'Eglise puisse con-
seruer la memoire de ses diuins enseigne-
mens, Quelle couleur peuuent après cela
donner à leur interpretation ses Docteurs
qui pour fonder l'inauocation des Saints,
tournent ce passage comme si Saint Pierre
auoit dit, *le mettray peine après mon depart
que vous puissiez vous ramentenir ces choses?*
Quelle est donc, je vous prie, cette peine
que Saint Pierre prend aujourd'huy afin
d'imprimer en nos esprits le souuenir de sa
doctrine? Nous fait-il ouïr sa voix du haut
de ce ciel où Dieu l'a esleué selon ses pro-
messes? Nous escrit-il de nouvelles Epistres
qui nous remettent ses salutaires leçons de-
uant les yeux, Ou bien est-ce luy qui d'v-
ne maniere inuisible verse les grâces du S.
Esprit dans nos cœurs? Car je ne voy pas
qu'il y ait quelque autre moyen par lequel

il nous puisse ramenteuoir ces choses? Diront donc qu'encore qu'il ne nous enseigne pas luy mesme, ni de viue voix, ni par escrit; qu'encore qu'il ne soit pas le dispensateur des graces du Saint Esprit, neantmoins par ses prieres gnuers Dieu, il obtient que ces choses nous soient representées, & par les seruiteurs que Dieu nous enuoye, & par le Saint Esprit dont il acompagne leur predication? Mais pourquoy alors se fust-il expliqué d'vne façon si obscure? Pourquoy ne nous eust-il pas dit simplement, *je prieray Dieu pour vous, non pas, le mettray peine que vous vous repenteuiez ces choses?* Et pourquoy se fust-il mis en peine auant son départ de les aduertir si soigneusement, puis qu'à mesme temps il adjoustoit qu'apres son depart il y travailleroit encore? Cette peine donc qu'il a prise pour estre à touïours vn grand docteur dans l'Eglise, c'est qu'il nous a laissé ses diuins escrits par lesquels aujourd'huy mesme il vous presche, il vous exhorte, il vous console, & fait entendre sa voix par tout où il y a des Chrestiens; & par tout où Dieu s'est choisi vn peuple.

Voulez vous donc, Mes chers-Freres, profiter du soin de l'Apostre, ne vous humiliez

point deuant luy ; pour l'inuoyer comme vostre intercesseur, s'il vous voyoit de ce lieu de gloire où il habite avec Christ, il vous diroit comme autresfois à Corneille,

Act. 10
26. *Leuz. Vous, ie suis aussi homme, pour estre plus heureux dans le ciel, il n'en est pas moins zelé pour la gloire de Dieu qu'il l'a esté sur la terre, & pour auoir receu plus de faueurs il n'en est pas moins reconnoissant. Que faut-il donc faire pour tirer quelque utilité de ses labeurs, il faut lire, il faut mediter ses admirables Eserits, il faut les grauer dans nos memoires, & les mettre en vsage dans nos actions. Profitons en cette sorte aujourd'huy des aduertissemens qu'il nous a laissez dans nostre texte, & nous en recueillirons des fruits importants pour l'instruction de nos esprits, pour la consolation de nos cœurs, & generalement pour la conduite de nostre vie.*

Souuenez-vous auant toutes choses, fideles, que les progresz que vous pouuez auoir faits en la connoissance de la verité, ne vous dispensent pas ny de la lecture ny de l'ouïe de la parole de Dieu. Nous pouuons avec verité reconnoistre, à la loüange de plusieurs d'entre vous, que vous estes connoissans & fondez en la verité presente,

que les mysteres de l'Euangile vous sont familiers, & que peut estre le Soleil n'a iamais esclairé le peuple qui eust vne plus grande intelligence du secret de Christ, mais ce priuilege ne fauorise pas l'orgueil; & certe science n'est pas celle qui enfle l'ame, c'est celle qui l'edifie & celle qui luy apprend l'humilité. Quelques lumieres donc que Dieu vous ait cōmuniq̄ees ne vous rendez pas nonchalans à vous trouuer dans cette Eschole, & quand vous ne deuriez oūir rien de nouveau dans ce Temple, ne soyez pas moins assidus à y venir entendre les aduertissemens du ciel. *Nous ne vous escriuons pas d'autres choses*, disoit Saint Paul à ceux de Corinthe, *que celles que vous scauez & que vous connoissez*. Et ailleurs, *il ne m'est point grief, & c'est vostre seureté que ie vous escriue les mesmes choses*. En effet, nous ne nous lassons pas de reuoir tous les matins le mesme Soleil, & bien que les saisons reuiennent tousiours dans le mesme ordre, nous les voyons reuenir avec plaisir, lors que nous prenons plaisir à viure. Le mesme Iesus nous est presché, sa croix est touiours le plus cher objet de nos pensées, mais si nous ayons la vie de la grace, nous seront touiours ravis de ne scauoir que Iesus Christ est icy

Cor. c.
16.

Philip.
3.

44 *Serm. sur la 2. Epist. de S. Pierre*
luy crucifié, nous ne dirons pas, comme Is-
raël dans le desert, *Nos ames sont asséchées*
il n'y a rien, nos yeux ne voyent que de la manne,
Au contraire nous reputerons toutes cho-
ses nous estre dommage au prix de la con-
noissance de Iesus Christ nostre Sauveur, par la-
quelle le Monde nous est crucifié, & nous som-
mes crucifriez au Monde. Si vous n'avez rien
à apprendre, vous avez toujous beaucoup
à faire, & si vous n'avez pas besoin d'instru-
ction, les exhortations pourtant ne vous
sont jamais inutiles, ce ne doit pas estre vn
motif de curiosité qui vous amene dans ce
Temple, mais vn motif de deuotion, & ce
n'est pas pour vous apprendre de nouvelles
choses, que nous annonçons l'Euangile,
mais pour vous enflammer d'vn nouveau
zele, & pour vous vnir plus estroitement
au nouuel Adam; Et lors que vous sortez de
ce sacré lieu, apres auoir oüy ceux qui vous
publient la grace, vous ne deuez pas faire
vos reflexions s'ils ont bien presché selon
vostre goust, mais plustost si vous avez vous-
mesme bien pratiqué ce qu'ils vous pres-
chent, Vous ne deuez pas dire ils ont bien
parlé, mais plustost nous deuons bien faire,
Car comme l'Apostre prenoit son temps
pour exhorter les Chrestiens; nous deuons

Nomb
II. 6.

aussi estre soigneux de prendre nostre temps pour suivre ses diuines exhortations: L'on ne peut nous exhorter que tandis qu'on est dans ce tabernacle; & nous ne pouuons aussi obeir que tandis que nous viuons icy bas; apres leur depart les Pasteurs ne peuuent plus nous instruire; apres nostre depart nous ne pouuons plus profiter de leurs instructions, le temps d'enseigner & d'apprendre passe, & si nous méprisons le jour de nostre uisitation, il n'y aura plus alors de lieu à la repentance, ce sera le siecle de la justice, & non pas celuy de la grace. Enfin comme S. Pierre se rendoit diligent à esueille les fideles par ses aduertissemens, parce que le tēps de son deslogement estoit prochain: Hastons nous aussi, Mes-Freres, d'accomplir ce qu'il nous ordonne, puis que nous ne sommes pas assurez de viure long-temps: Peut estre en ce propre jour y en a il parmy nous qui doiuent perdre la vie, peut estre ne nous reste-il que cette heure à nous repentir: O hommes! fuyez l'ire qui est à venir: Amendez vous car le royaume de cieux est prochain: *Enfants rebelles conuertissez vous & je remedieray à vos rebellions,* vous dit aujour d' huy par nostre bouche l'Eternel nostre Dieu, & ne voulez pas luy respondre

46 *Serm. sur la 2. Epist. de S. Pierre*
par nostre bouche avec l'ancienne Eglise
de Iuda, *Voicy nous venons vers toy, car tu es*
l'Eternel nostre Dieu.

Mais nous ne devons pas oublier, Mes-
Freres, pour nostre consolation, que nostre
corps n'est que le tabernacle de nostre ame,
& que nostre mort n'est qu'un depart fau-
orable, un delogement de la terre, & une heu-
reuse introduction dans le ciel. Ne tremblez
plus à la pensée de la mort; elle n'a rien de
terrible pour le fidele: S'il tombe c'est dans
le sein d'un Pere qui l'aime; Et s'il disparoist
à nos yeux, c'est parce qu'il nous est rayé
par les mains des Anges, & qu'il va estre
couronné dans le Paradis. Tyrans, persecu-
teurs, bourreaux, vous pouvez donner la
mort aux enfans de Dieu, mais contre vostre
pensée, en les arrachant de la terre vous les
poussez dans le ciel: Vous renuersez leurs
tentes, & vous leur ouvrez le chemin de
leurs maisons, & tous les orages que vous
excitez contre leur vie, les font entrer à
pleines voiles dans le port du salut eternal.
L'on appelle le jour de la mort des Martyrs,
le jour de leur naissance, parce qu'alors rom-
pant avec quelque effort tous les liens qui
les retencient, si je le puis ainsi dire, dans
la matrice de la terre, il en sortent heu-
-

sement & naissent pour vn nouveau monde & pour vne nouvelle vie. Ceux que nous pleurons depuis quelques jours, & que la rage des ennemis de la verité a inhumainement massacrez, celebrent maintenant avec joye la magnificēce de leur triomphe: Leurs tabernacles de terre ont esté renuersez & foulez aux pieds, mais ils sont entrez dans leur domicile qui est du ciel, & nous pouons dire des membres de Iesus. Christ ce que les Anges disoient de Iesus Christ luy mesme qui est leur chef, *pourquoy cherchez vous en-ore les morts-ceux qui sont viuans?* Pourquoy arrousez vous de vos larmes la poudre de ceux de qui les ames regnent dans le Paradis? Cependant, cruels ne vous flattez pas de l'attente de perdre l'Eglise en la persecutant: Cette vigne mystique donne plus de fruit quād elle est taillée: Cette palme glorieuse renaît & pousse vn jet plus vigoureux quand on croit l'auoir bruslée jusques à la racine. Cēt encens repand mieux son odeur quand on le jette dans les flames; & le sang des martyrs est la semēce de l'Eglise. Armez vous de la cruauté des demons, & apprenez des enfers mesmes de nouvelles inuentions de tourmens & de supplices, le conseil de Dieu tiendra, il accomplira le bon plaisir de

Lue
242 50

48 *Serm. sur l'Ep. 2. de S. Pier. c. 1. v. 12. &c.*
sa volõté: L'Eglise subsistera, l'Eglise triom-
phera; & les portes de l'Enfer ne preuandront
iamais contre elle. Rien ne nous peut perdre
que nos pechez; & l'ennemy ne peut entrer
chez nous, si nous ne luy applanissons la bré-
che par nos injustices, le mode est plus dan-
gereux quã il nous flatte, que quã il nous
persecute; les caresses sont plus à craindre
que ses armes. Seruons fidelement nostre
Dieu; & nos maux reussiront en biens, &
nos peines se termineront en felicitez. Il y a
plusieurs demeurãces en la maison de nostre
Pere: Iesus est allé nous y preparer lieu, nous
y serons vn jour receus quoy que Satan en
fremisse & toute sa rage ne peut que haster
le moment de nostre bonheur. Ce sont tes
promesses; ô Dieu! & ce sont aussi nos es-
perances que tu conuertiras vn jour en la
possession réelle de tes gloires, afin que là
nous te celebrions eternellement toy Pere;
Fils & Saint Esprit vn seul & mesme Dieu
benit eternellement. Amen.

Jean 14